

Impossible n'est pas espagnol



CHRONIQUE

Albrecht Sonntag

Enseignant-chercheur,
ESSCA Ecole de management

Le style qu'on attribue à une équipe nationale peut-il avoir une dimension politique? En principe, le temps des fameux « styles nationaux », prétendument liés à des « caractères nationaux », est révolu. Mobilité accrue, circulation du savoir-faire et émulation réciproque permanente ont mis fin à toute une prose héritée du premier siècle de l'histoire du football.

Si connotation politique il y a, ce n'est donc pas le style de jeu qui la véhicule. En revanche, un changement de style, s'il est specta-

culaire, reconnaissable et durable, peut, lui, revêtir une forte dimension symbolique. Surtout dans un pays où le football joue un rôle primordial. C'est ce que montre, dans un ouvrage remarquable intitulé « Le football espagnol et le changement social – enquêtes sociologiques » (paru en anglais chez Palgrave Macmillan), Ramon Lloplis-Golg. En retraçant le rôle du football dans les mutations de la société espagnole depuis le début du XX^e siècle, l'universitaire de Valence consacre un chapitre passionnant au phénomène du style pratiqué par l'équipe nationale, de sa construction discursive initiale jusqu'à sa métamorphose spectaculaire depuis 2008.

C'est l'histoire d'une émancipation. Les années dorées entre 2008 et 2012 représentent une véritable libération d'une rhétorique d'autodénigrement répétitive et d'auto-perceptions stéréotypées qui semblaient gravées dans le marbre.

Emprunté à l'histoire militaire du XVI^e siècle, l'expression « la furie espagnole » a fait florès dès les années 1920, décrivant un style marqué par « la virilité, l'impétuosité, la férocité », comme le résume l'auteur. Ce paradigme fut vite intériorisé par les Espagnols eux-mêmes, car il correspondait à la fois à des autostéréotypes ancestraux et à l'idéologie franquiste. Il en résulta un discours circulaire puissant et jamais mis en question.

Or la réalité, c'est-à-dire une équipe nationale jamais à la hauteur lors des grands

rendez-vous, n'était guère conforme au stéréotype. On inventa donc la métaphore de l'« anorexie patriotique » pour expliquer les défaillances régulières de la Roja, se complaisant dans un défaitisme autoréalisateur.

Puis vint la rupture de 2008, avec l'appropriation et l'adaptation intelligente du style de jeu développé au sein du FC Barcelone. On aurait tort de sous-estimer l'impact socioculturel extraordinaire de cette révolution reconnue par le monde entier et couronnée du succès tant attendu. Selon Ramon Lloplis-Golg, « dans un passé récent, aucun événement n'a autant affecté la vie quotidienne des Espagnols que les trois grands titres consécutifs de l'équipe nationale entre 2008 et 2012 ».

Le football ne change pas l'ordre politique. Mais il représente un domaine de performance visible et compréhensible au commun des mortels, domaine où l'Espagne a été spectaculairement innovante en brisant un vieux cercle vicieux. Faire la démonstration irréfutable que les choses peuvent bouger, qu'on peut faire différemment, et avec plus de succès, que la volonté de rupture peut changer les paradigmes qu'on croyait inamovibles, c'est un message politique en soi : « Impossible n'est pas espagnol. »

À la veille des élections législatives dans un pays en pleine transition politique, chacun est libre de tirer ses propres conclusions sur la dimension politique du football, souvent surinterprétée, mais parfois subliminale. ■



<http://www.springer.com/978-1-137-46794-2>

Spanish Football and Social Change
Sociological Investigations

Llopis-Goig, R.

2015, VI, 201 p., Hardcover

ISBN: 978-1-137-46794-2

A product of Palgrave Macmillan UK